

## « Nous ne sommes plus parias » : Les militants anti-occupation trouvent leur place dans les manifestations israéliennes

### Description



Des manifestants israéliens portent des pancartes disant « Justice pour Lyad » lors des manifestations anti-Netanyahu à Jérusalem en juillet 2020. (Oren Ziv/Activestills)

Par Oren Ziv, le 30 juillet 2020

***Pendant des années, la gauche a essayé d'insérer ses messages dans les principales manifestations israéliennes, mais elle a été rejetée. Aujourd'hui, les manifestations anti-Netanyahu sont très différentes.***

La présence croissante de manifestants israéliens contre l'occupation a été l'un des aspects les plus notables de la [vague de manifestations](#) qui a débuté le 14 juillet devant la résidence du Premier ministre, rue Balfour, à Jérusalem. [Ce bloc de manifestants](#) a notamment réclamé justice pour [lyad al-Hallaq](#), un Palestinien autiste que la police israélienne a abattu dans la vieille ville de Jérusalem à la fin du mois de mai.

Le bloc anti-occupation, composé de plusieurs centaines de manifestants, n'est pas en marge des manifestations. Samedi soir dernier, par exemple, il a été possible de les entendre chanter « Justice pour Lyad » à la résidence du Premier ministre, alors même que la police anti-meute israélienne dispersait la foule avec force.

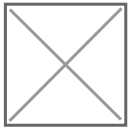
Contrairement aux innombrables cas de ces dix dernières années, où les manifestants de gauche ont tenté d'insérer des messages radicaux dans les principales manifestations et ont été confrontés au rejet ou à la violence, cette fois-ci, la réaction a été très différente.

Les manifestations actuelles n'ont pas commencé de cette façon. En mai dernier, quelques dizaines de radicaux de gauche ont tenté de se joindre à l'une des manifestations « drapeau noir » contre les manœuvres antidémocratiques de Netanyahu. Les gauchistes ont apporté des banderoles sur lesquelles on pouvait lire « Israël n'est pas une démocratie ? Apartheid » ; les autres manifestants, pour la plupart des participants plus âgés, ont demandé à la police de repousser le groupe jusqu'aux limites de la manifestation.

### Ne plus être considéré comme un paria

Des dizaines de militants anti-occupation qui ont pris part aux récentes manifestations affirment que la situation a beaucoup changé. Tous ceux avec qui +972 a parlé ont dit qu'il n'y a eu pratiquement aucune réaction hostile à leur présence et certainement aucune tentative

dâ??ostracisme ou de censure.



Les manifestants israÃ©liens portent des pancartes disant Â« DÃ©mocratie pour tous Â» et Â« La violence policiÃ©re tue Â» lors des manifestations anti-NÃ©tanyahou Ã JÃ©rusalem, en juillet 2020. (Oren Ziv/Activestills)

Certains disent que câ??est parce que les manifestations sont dÃ©centralisÃ©es; dâ??autres disent que câ??est parce que la gauche radicale est solidaire des manifestations et ne cherche pas Ã les Ã©clipser. Dâ??autres encore affirment que les provocations gouvernementales ont transformÃ© tous les participants aux manifestations en Â« gauchistes Â», lÃ©gitimant ainsi le mot.

De plus, le bloc anti-occupation sâ??est progressivement intÃ©grÃ© Ã la manifestation principale. Alors quâ??au dÃ©but, ils se tenaient Ã part, lors des manifestations du jeudi et du samedi, diffÃ©rents groupes anti-occupation se sont dispersÃ©s dans la foule.

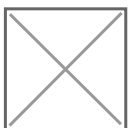
Â« Les gens se joignent simplement Ã la manifestation et le message des protestataires ne les effraie plus mÃame sâ??ils ne sont pas dâ??accord avec lui Â», explique Sahar Vardi, une militante basÃ©e Ã

JÃ©rusalem qui a Ã©tÃ© arrÃ©tÃ©e la premiÃ©re semaine oÃ¹ elle a participÃ© aux protestations. Une personne portant une pancarte indiquant Â« Ni Ã droite ni Ã gauche Â» a rejoint notre groupe et a scandÃ© Â« Justice pour lâ??Iyad Â», puis a continuÃ©.

Vardi, comme dâ??autres personnes avec lesquelles +972 sâ??est entretenu, pense que la nature dÃ©centralisÃ©e des manifestations a ouvert un espace pour les messages anti-occupation au sein du mouvement plus large. Â« Chacun apporte son propre message Â», explique-t-elle. Â« Les gens viennent pour protester parce quâ??ils sont dÃ©sespÃ©rÃ©s, mais certains dâ??entre eux sont dâ??accord avec nous. Quiconque se tient Ã cÃ´tÃ© dâ??un gauchiste qui crie contre lâ??occupation nâ??est plus considÃ©rÃ© comme un paria Â».

Â« Il nâ??y a pas dâ??autre facteur dâ??unitÃ© que de vouloir renverser Bibi Â», dit lâ??activiste Uri Givati. Â« Chacun donnera une raison diffÃ©rente pour laquelle il vient [pour protester]. Les gens ne peuvent donc pas dire : Â« protestations contre lâ??occupation â?? non; ma protestation â?? oui Â».

Â« Je nâ??ai rencontrÃ© aucune tentative de nous faire taire Â», ajoute Uri Givati. Câ??est parce que les gens ont des difficultÃ©s financiÃ©res et se disent : Â« Tous ceux qui peuvent nous soutenir devraient se joindre Ã nous Â».



Des manifestants israÃ©liens assis avec une pancarte dans le dos disant Â« Justice pour lâ??Iyad Â» pendant les manifestations anti-NÃ©tanyahou Ã JÃ©rusalem, en juillet 2020. (Oren Ziv/Activestills)

Givati a été arrêté lors de la manifestation de jeudi dernier. La police a prétendu qu'il interférait dans le travail des policiers et au poste de police, on lui a demandé de signer une ordonnance de restriction lui interdisant l'accès à Jérusalem. Il a refusé, et lors d'une audience au tribunal pour prolonger son arrestation, la vidéo de l'arrestation de Givati a conduit le juge à le libérer sans conditions.

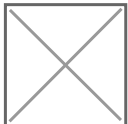
Lors de son arrestation, dit Givati, lui et ses collègues militants ont aidé d'autres manifestants qui étaient arrêtés pour la première fois, en leur disant « quoi attendre jusqu'à leur libération. Givati a rejoint les manifestations samedi.

## « Cela amène les gens à penser librement »

D'autres gauchistes affirment que la tolérance envers les manifestants anti-occupation est due au fait qu'ils se sont présentés dès la première manifestation et que les nouveaux venus se sont donc habitués à ce que les slogans anti-occupation fassent partie intégrante des débats.

Selon certains, la provocation du gouvernement à l'encontre des manifestants a également joué un rôle. La droite a qualifié la manifestation de « gauche » et d'« anarchiste », explique Adi Winter, un manifestant qui a été arrêté jeudi dernier et qui a obtenu l'ordonnance de rester à l'écart de la résidence du Premier ministre pendant dix jours. « Cela nous a permis d'être des gauchistes », ajoute-t-elle.

« S'ils nous traitent d'anarchistes, alors soyons anarchistes » dit Vardi. « Les gens sur le terrain, qui savent combien les manifestations sont compliquées, ne sont pas d'accord avec ces qualificatifs. Ils n'arrachent pas nos pancartes et un certain nombre de personnes viennent nous poser des questions. Certains disent que [notre message] n'est pas pertinent, mais pas de manière agressive ils entament une conversation ».



Les manifestants israéliens portent des pancartes disant « Fin de l'occupation Palestine libre » lors des manifestations anti-Nétanyahou à Jérusalem, en juillet 2020. (Oren Ziv/Activestills)

« Essayer de calomnier sans vergogne les manifestants pourrait en fait avoir l'effet inverse », déclare Ariel Bernstein, un militant qui a été arrêté lors d'une manifestation la semaine dernière. « Cela amène les gens à penser librement et à ne pas censurer les autres. Ces manifestations permettent aux gens d'exprimer leur opposition au comportement du gouvernement et ils peuvent voir qu'il y a d'autres personnes prêtes à se battre leurs côtés.

« C'est exaspérant pour la police et pour le ministre de la Sécurité publique [Amir Ohana, qui a essayé de trouver différents moyens de mettre fin aux manifestations], parce que tout d'un coup, il y a un groupe de personnes qui ne se soucient pas vraiment d'être traitées de gauchistes », ajoute Bernstein.

## « Nous commençons à changer aussi »

Les manifestants anti-occupation ont également essayé de relier leur message au thème central de la manifestation.

« Notre objectif est, dans la mesure du possible, d'atteindre un large public commun », a déclaré jeudi dernier un jeune militant +972. Si nous avons eu une pancarte indiquant « Palestine libre », cela aurait été perçu comme une provocation ».

Le fait que la plupart des manifestants anti-occupation s'identifient également au message « Bibi dehors » contribue à combler le fossé entre les différents manifestants. Ils sont également unis dans leur message contre la corruption, les tendances anti-démocratiques et l'état de l'économie. Les manifestants anti-occupation constatent également un changement dans leur propre approche.

« Nous voulons établir ces liens, parce que les gens se réveillent », dit Vardi. « Il ne s'agit pas de savoir qui importe mais de Bibi », donc il s'agit aussi du gouvernement et de l'occupation. »

« Nous ne sommes pas ici pour exploiter la manifestation », nous commentons « changer aussi », dit Winter. « Nous ne devrions pas penser que nous sommes meilleurs [que les autres]. Nous devons comprendre que pour radicaliser [les autres], nous devons faire partie [des manifestations] ».



Des femmes se sont habillées en drapeau palestinien tout en portant des slogans anti-occupation sur des pancartes lors de manifestations anti-Nétanyahou à Jérusalem, en juillet 2020. (Oren Ziv/Activestills)

Certains manifestants ont opposé les manifestations actuelles aux manifestations sociales de 2011, au cours desquelles la plupart des participants ont été scandalisés par les efforts déployés pour attirer l'attention sur la Nakba. Cela s'inscrit, selon Winter, dans le cadre d'une compréhension plus large du fait que davantage de groupes doivent se joindre au mouvement « les haredim, les Éthiopiens, les Palestiniens ». Lors des manifestations de jeudi dernier, de nombreux manifestants ont encouragé les Juifs ultra-orthodoxes à se joindre à eux ce qui ne s'est pas produit en 2011, selon Winter.

« Nous protestons évidemment aussi contre la corruption », déclare Givati. « La corruption est l'une des causes de l'occupation. Nous voulons parler de l'occupation parce que beaucoup de gens ne comprennent pas à quel point la corruption est profonde ». Lui aussi constate un changement dans sa vision des choses : il devient plus tolérant lorsqu'il s'agit de protester aux côtés de personnes avec lesquelles il serait, dans des circonstances ordinaires, en profond désaccord.

**« Il est facile de faire le lien avec l'occupation »**

De nombreux manifestants anti-occupation pensent que le meurtre d'Illyad al-Hallaq a contribué à ouvrir les gens à leur message.

« Les gens m'ont dit que cette protestation était la plus importante de toutes », dit Itai, un militant qui portait une pancarte sur al-Hallaq lors d'une manifestation la semaine dernière. [La fusillade] a été choquante, un autiste a été assassiné. La seule fois où quelqu'un a fait une remarque sur ma pancarte, ce n'était pas sur son contenu, mais sur le fait que je me tenais avec elle face à la police et ils ont dit que nous n'étions pas venus pour protester contre la police ».

Certains font remonter la naissance du « bloc anti-occupation » à la manifestation qui a eu lieu après le meurtre d'al-Hallaq, lorsque des centaines de personnes ont [manifesté à Jérusalem](#) et bloqué le tramway. Ces manifestations ont, dit-on, ramené la gauche dans la rue.

Ariel Bernstein, qui a été arrêté lors de la manifestation de mardi dernier alors qu'il tenait également une pancarte mentionnant Al-Hallaq, se dit « surpris » de l'ampleur du soutien dont le message a bénéficié. « Nous avons essayé de protester avant les manifestations actuelles, mais les gens n'ont pas vraiment adhéré ».

Aujourd'hui, cependant, il voit des jeunes et des vieux pas nécessairement très actifs politiquement sortir pour protester, même face aux menaces de mort et aux violences verbales et physiques de la part de la droite.



Un canon à eau de la police fait fuir les manifestants dans le centre de Jérusalem lors des affrontements qui ont suivi une manifestation de masse devant la résidence du Premier ministre, le 14 juillet 2020. (Oren Ziv/Activestills)

« Nous sommes là pour eux », ajoute Bernstein. « Ils savent qu'ils ont du soutien. Et quand La Familia [les « ultras » d'extrême droite du club de football Beitar Jerusalem] vient protéger Netanyahu, on parle clairement d'une guerre contre le fascisme ».

Au-delà du meurtre d'al-Hallaq, certains manifestants pensent que l'affaire de l'annexion qui a amené des milliers de personnes à manifester à l'approche du 1er juillet a également contribué à rassembler différents groupes.

« Les gens disent que Bibi se concentre sur l'annexion au lieu de s'inquiéter pour nous », dit Givati. « Ils peuvent voir que le gouvernement s'occupe de cela plutôt que de l'économie, et de là, il est facile de faire le lien avec l'occupation ».

Un groupe de trois manifestantes a attiré l'attention pour s'être habillées aux couleurs du drapeau palestinien et avoir porté des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Un dirigeant corrompu pour un peuple corrompu ». À part deux personnes qui ont apporté des drapeaux palestiniens, ce groupe était le plus susceptible de causer des frictions.

« Il y a un recul », dit l'un des manifestants, Uri « mais aussi une volonté de la part des manifestants de recevoir certaines critiques internes. Avec la perte de confiance dans le gouvernement, les gens ressentent moins le besoin de maintenir leur foi dans l'État et ce qu'il représente! vous ne pouvez pas s'opposer le gouvernement de l'occupation et de l'État de guerre permanent ».

## « Les Palestiniens ne viendront pas sans leur identité »

La plupart des protestations n'ont jusqu'à présent pas donné lieu à des discours, mais la danse, les chansons et les spectacles improvisés ont fait partie intégrante des événements. Lors d'une manifestation le 14 juillet, avant que les manifestants ne commencent à défilé dans le centre-ville et à affronter la police, le groupe de hip-hop Pe L'Ozen a présenté des messages contre l'occupation, le racisme et la violence policière. Même lorsque le mot « occupation » a été prononcé dans l'une des chansons, le public n'a pas cessé de danser.



Cela était encore plus prononcé lors de la manifestation de jeudi dernier. Les organisateurs ont installé une scène devant la maison de Netanyahu, où Neta Wiener et Samira Saraya, deux membres de la troupe de hip-hop israélo-palestinienne System Ali, ont joué devant des milliers de personnes. « La douleur est la même, la voix de Iyad al-Hallaq est la voix de George Floyd », a chanté Saria, « Je n'ai pas pu respirer depuis 72 ans, dites-moi combien de temps encore est-ce possible ? La foule a acclamé et applaudi.

« La vérité est que j'ai été surprise, je m'attendais à ce qu'ils nous huent », a déclaré Saraya après le spectacle. « Certaines personnes ont dit que [notre spectacle] n'avait aucun rapport et que la manifestation était apolitique. Si nous n'avions pas eu une déclaration claire à faire, nous ne serions pas montés sur scène. Nous ne serions pas venus ici pour rendre les gens heureux, mais plutôt pour transmettre des messages politiques qui relient la violence policière qui existe ici depuis la fondation de l'État à ce qui se passe actuellement ».

Saraya note qu'il y a un fossé entre le traitement des manifestants de Balfour et celui des manifestations palestiniennes en Israël. « Le ministre de la Sécurité publique Ohana essaie de persuader le commissaire de police d'utiliser plus de violence », dit Saria. « Il veut que la police utilise la même quantité de violence contre tout le monde. C'est clair. Ohana a admis que la police traite les Arabes et les Noirs différemment [que lors des manifestations anti-Netanyahu] ».

Saraya est également bien consciente que les citoyens palestiniens d'Israël se sont [pour la plupart abstenus](#) d'assister aux manifestations. Bien que les messages politiques aient été reçus positivement, elle se demande si un drapeau palestinien lors des manifestations serait également le bienvenu. « Les Palestiniens ne viendront pas sans leur identité », a-t-elle déclaré. « Le problème n'est pas le drapeau, mais la façon dont vous réagissez au drapeau que je porte ».

Cet article a été publié pour la première fois en hébreu sur [Local Call](#).

Oren Ziv

## Oren Ziv

*Oren Ziv est un photojournaliste, membre fondateur du collectif de photographie Activestills et rédacteur pour Local Call. Depuis 2003, il documente une série de questions sociales et politiques en Israël et dans les territoires palestiniens occupés, en mettant l'accent sur les communautés militantes et leurs luttes. Ses reportages se sont concentrés sur les manifestations populaires contre le mur et les colonies, les logements abordables et autres questions socio-économiques, les luttes contre le racisme et la discrimination et la lutte pour la libération des animaux.*

**Traduction :** GD pour l'Agence Média Palestine

**Source :** [+972 Magazine](#)

**date créée**  
2020/07/31